



De bonnes et de mauvaises traductions des littératures francophones
Colloque international de Traduction et de Traductologie
19 – 21 mai 2027

Università degli Studi di Trento, Dipartimento di Lettere e Filosofia

Il y a près de dix ans, nous avons organisé un colloque international intitulé *Qu'est-ce qu'une mauvaise traduction littéraire* ?¹ consacré à la question des mauvaises traductions littéraires. Les chercheurs, traductologues et traducteurs réunis à cette occasion ont cherché à définir les critères permettant d'identifier une *mauvaise* traduction en analysant, entre autres, des traductions françaises de textes appartenant aux littératures russe, géorgienne, anglo-américaine, grecque, etc.

Nous souhaitons aujourd'hui prolonger et élargir cette réflexion en l'ouvrant plus particulièrement aux traductions des littératures francophones. Ce choix de corpus n'est pas anodin. Les littératures francophones, notamment celles issues de contextes postcoloniaux, (re)mettent fréquemment en question les catégories linguistiques, stylistiques et culturelles à partir desquelles les textes sont traditionnellement écrits. Mais elles interrogent également les catégories linguistiques, stylistiques et culturelles à partir desquelles leurs traductions sont analysées. Ces littératures sont notamment marquées, à des degrés et sous des formes diverses, par une forte hétérogénéité linguistique : plurilinguisme, variétés régionales du français, contacts de langues, alternance et mélange de codes, emprunts, calques, formes d'oralité et références culturelles propres. Toutes ces formes de marquage linguistique et culturel constituent autant de défis pour la traduction.

Dès lors, l'évaluation d'une traduction comme *bonne* ou *mauvaise* ne saurait être envisagée indépendamment des normes à partir desquelles elle est effectuée. Dans quelle mesure les critères traditionnellement mobilisés par la traductologie occidentale, souvent élaborés à partir de corpus et de traditions littéraires européennes, sont-ils opératoires pour rendre compte de textes francophones hétérolingues ? Que devient la notion de fidélité lorsque le texte source lui-même ne se conforme pas aux normes du français dit « de référence » ? Peut-on évaluer la traduction d'un texte francophone à partir des mêmes catégories que celles mobilisées pour un texte linguistiquement homogène ? Et, plus largement, l'étude des traductions des littératures francophones pourrait-elle contribuer à une forme de décentrement, voire de décolonisation, des critères d'évaluation de la traduction littéraire ?

Les publications et les ouvrages consacrés à l'évaluation de la qualité des traductions s'inscrivent en effet pour une large part dans une tradition théorique occidentale et centrée sur l'Europe. En concentrant leur attention sur le produit final du processus traductionnel, certaines de ces approches tendent à présupposer la qualité et la stabilité du texte source, considéré comme rédigé selon les « normes grammaticales et stylistiques »² du français dit de « référence ». Or cette hypothèse ne permet pas nécessairement de rendre compte de nombreux textes hétérolingues des littératures postcoloniales et francophones. De même,

¹ G. Acerenza (dir.), *Qu'est-ce qu'une mauvaise traduction littéraire ? Sur la trahison et la trahison en traduction littéraire*, Dipartimento di Lettere e Filosofia, Università di Trento, coll. « Labirinti », 2019.

² R. Mopoho, « Vernacularisation et traduction des textes pragmatiques en Afrique », *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol. 10, n° 1, 1997, p. 247.



certaines conceptions de la traduction reposent sur une représentation univoque du signe, postulant « une certaine stabilité dans le rapport *signifiant-signifié-référent* à l'intérieur de chaque langue »³. Pourtant, nombre de textes caractérisés par leur hétérogénéité linguistique et culturelle résistent à ces différents cadres théoriques.

Nous invitons ainsi les chercheurs à soumettre des propositions de communication portant sur les *bonnes* et sur les *mauvaises* traductions des littératures francophones. Les communications pourront s'interroger sur les critères qui permettent d'évaluer la pertinence, les limites ou les réussites des choix traductifs, mais aussi remettre en question les catégories mêmes à partir desquelles une traduction est déclarée *bonne* ou *mauvaise*. Il s'agira notamment d'examiner ce qui se joue dans la traduction de l'hétérolinguisme, des particularités lexicales et syntaxiques, des formes d'oralité, des variétés de français, des contacts de langues et des références culturelles, mais également de réfléchir aux normes linguistiques et esthétiques mobilisées pour juger ces choix.

Au fil des siècles, nombre d'ouvrages et de publications ont tenté de théoriser l'art de traduire et nombreux sont les théoriciens, les écrivains et les éditeurs qui ont énoncé des principes servant de règles aux traducteurs afin de produire une *bonne* traduction littéraire. Depuis les cinq règles sur la traduction formulées par Étienne Dolet en 1540, dans son ouvrage intitulé *De la manière de bien traduire d'une langue à une autre*, jusqu'aux travaux plus contemporains de Berman, Eco, Meschonnic, Derrida, Ballard et Ladmiral, pour n'en citer que quelques-uns, la réflexion sur la qualité de la traduction s'est longtemps organisée autour de notions telles que la fidélité, l'équivalence, la justesse ou la restitution des caractéristiques sémantiques et stylistiques du texte source.

Toutefois, les développements de la traductologie ont ainsi progressivement contribué à remettre en question la hiérarchie traditionnelle entre le texte original et le texte cible. Les notions d'équivalence, les approches déconstructionnistes, fonctionnalistes et descriptives ont notamment conduit à redéfinir la fidélité et à considérer la traduction non plus seulement comme la reproduction plus ou moins réussie d'un texte premier, mais comme une pratique interprétative et créatrice, soumise à des contraintes spécifiques. La traduction peut dès lors être envisagée comme un exercice de création sous contraintes, ou encore comme une forme de réfraction⁴.

Il convient donc de nuancer l'idée selon laquelle la traduction serait *toujours* considérée comme un sous-produit du texte original, ou comme un mal nécessaire, même si le très célèbre dicton *Traduttore traditore* demeure révélateur de la persistance de cette représentation. La question n'est plus seulement de savoir dans quelle mesure une traduction « tient lieu »⁵ de l'original, mais aussi de déterminer ce que l'on entend par fidélité, équivalence, réussite ou trahison, et à partir de quelles normes et de quels points de vue ces notions sont définies.

Cette interrogation conduit également à poser la question de l'instance qui possède l'autorité nécessaire pour déterminer qu'une traduction est *bonne* ou *mauvaise*. Est-ce l'auteur du texte source ? Le traducteur lui-même ? Un auteur-traducteur ? L'éditeur ? Le critique ? Le

³ J.-G. Mboudjeke, *Aspects théoriques et pratiques de la traduction en situation de bilinguisme*, Thèse de doctorat inédite déposée à Université Dalhousie, Halifax (Nouvelle-Écosse, Canada), 2007, p. 122.

⁴ E. Saint, « Traducteurs "privilegiés" : regard sur l'autotraduction du théâtre fransaskois », dans J. Woodsworth (dir.), *The fictions of translation*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2018, p. 117.

⁵ D. Bellos, *Le poisson et le bananier. Une histoire fabuleuse de la traduction*, trad. de D. Loayza avec la collaboration de l'auteur, Paris, Flammarion, 2012, p. 45.



lecteur ? Le chercheur ou le traductologue ? Les critères d'évaluation varient-ils selon les acteurs, leurs positions et leurs attentes ? Une approche plus sociologique de la traduction pourrait ainsi permettre de confronter différents discours sur la qualité et d'étudier les représentations de la *bonne* et de la *mauvaise* traduction dans les milieux littéraires et éditoriaux. Des entretiens avec des auteurs, des traducteurs, des éditeurs ou des critiques pourraient notamment constituer une source pour ce type d'analyse.

Les communications pourront ainsi porter, entre autres, sur les questions suivantes :

- 1) Les *mauvaises* traductions des littératures francophones.
- 2) Les *bonnes* traductions des littératures francophones.
- 3) Les éléments objectifs qui autorisent les lecteurs et/ou les critiques à définir un texte traduit d'une littérature francophone comme étant une *bonne* ou une *mauvaise* traduction.
- 4) Les corrections effectuées, après la première publication, par le traducteur lui-même ou par l'auteur, par d'autres traducteurs ou d'autres écrivains pour rendre *bonne* ou *meilleure* une *mauvaise* traduction des littératures francophones.
- 5) L'IA peut-elle produire une *bonne* ou une *mauvaise* traduction des littératures francophones ?
- 6) Dans quelle mesure les normes du français dit « de référence » influencent-elles l'évaluation des traductions de textes francophones hétérolingues ?
- 8) Comment traduire et comment évaluer la traduction du plurilinguisme, des variétés de français, des contacts de langues, de l'oralité, des emprunts et des références culturelles ?
- 9) Les catégories traditionnelles de fidélité et d'équivalence permettent-elles de rendre compte de ces pratiques ?
- 10) Qui détermine qu'une traduction est réussie ou ratée, et en se basant sur quels critères ?
- 11) Comment les auteurs, les traducteurs, les éditeurs et les critiques construisent-ils leurs propres représentations de la qualité d'une traduction ?
- 12) Peut-on parler de critères spécifiquement adaptés à la traduction des littératures francophones et postcoloniales ?
- 13) Dans quelle mesure l'étude de ces traductions peut-elle contribuer à décentrer ou à décoloniser les modèles d'évaluation de la traduction littéraire ?
- 14) Comment penser les rapports entre original et traduction lorsque le texte source lui-même remet en question les frontières entre les langues et les cultures ?

Les intervenants pourront notamment s'interroger sur le statut, la présence et/ou l'absence de qualités d'une ou de plusieurs traduction(s) d'un roman, d'une pièce de théâtre, d'une nouvelle, d'un poème, d'une bande dessinée ou de toute autre œuvre relevant d'une littérature francophone. Les communications pourront privilégier une approche comparative, poétique, traductologique, linguistique, sociologique, historique, éditoriale ou encore interculturelle.

Bibliographie indicative :

Acerenza, Gerardo, « Les canadianismes, ces inconnus : les traductions italiennes de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon », *Études de Linguistique Appliquée*, vol. 4, n° 164, 2011, p. 405-420.



- Acerenza, Gerardo, « *Le Cahier noir / Il Quaderno nero* de Michel Tremblay : stratégies de traduction du français québécois en italien », dans Ali Reguigui, Julie Boissonneault et Mzaro Dokhtourichvili (dir.), *Fondements historiques et ancrages culturels des langues*, Sudbury, Université Laurentienne, Département d'Études françaises, 2017, p. 415-433.
- Acerenza, Gerardo, « *French Town* de Michel Ouellette : à la recherche de stratégies de traduction d'une pièce franco-ontarienne », *MediAzioni*, vol. 35, 2022, p. 107-118.
- Akrobo, Ezechiel, « Traduire la littérature africaine francophone, entre oralité et écriture : cas du roman *Les soleils des indépendances*, d'Ahmadou Kourouma », *Estudios de traducción*, vol. 2, 2012, p. 77-86.
- Beaujard, Marion, « Les stratégies de traduction de la langue anglo-irlandaise dans *A Star Called Henry* de Roddy Doyle », *Palimpsestes*, n° 26, 2013, p. 131-149.
- Bellos, David, *Le poisson et le bananier. Une histoire fabuleuse de la traduction*, Trad. De Daniel Loayza avec la collaboration de l'auteur, Paris, Flammarion, 2012.
- Berezowski, Leszek, *Dialect in Translation*, Breslavia, Wydawn Uniwersytetu Wroclawskiego, coll. « Acta Universitatis Wratislaviensis », 1997.
- Berman, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.
- Berman, Antoine, *La traduction et la lettre, ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil, 1991.
- Biahé, Henri, « Le vernaculaire chiac de Moncton en traduction littéraire : l'exemple de *Petites difficultés d'existence* de France Daigle », *Traduire*, n° 225, 2011, p. 66-79.
- Biahé, Henri, « L'autotraduction au service de la glottodiversité. Le búlù dans les pièces de Guillaume Oyono Mbia », *Traduire*, n° 247, 2022, p. 34-48.
- Biahé, Henri, « Pour une optique de validation de l'original dans la traduction d'hybrides linguistiques en contexte multilingue », dans Charles Soh Tatcha (dir.), *Traduction et multiculturalisme en contexte africain*. Paris, St. Honoré Editions, 2020, p. 252-296.
- Biahé, Henri, *Parlers hybrides en traduction : l'exemple du chiac et du camfranglais*, Thèse de doctorat inédite déposée à l'Université Dalhousie, Halifax (Nouvelle-Écosse, Canada), 2017.
- Bouygues, Claude, « Plaidoyer pour la plus grande dispersion du texte africain ou apologie de la traduction », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des Études africaines*, vol. 25, n° 3, 1991, p. 472-478.
- Brandolini, Chiara, « La traduction italienne de *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma : le cas du traitement des diatopismes », *Alternative francophone*, vol. 1, n° 3, 2010, p. 49-66.
- Cary Edmond et Rudolph Walter Jumplet (dir.), *La qualité en matière de traduction*, The Macmillan Company, New York, 1963.
- Chapdelaine, Annick et Gillian Lane-Mercier (dir.), *Faulkner. Une expérience de retraduction*, Montréal, PUM, 2013.
- Collombat, Isabelle, « Traduction et variation diatopique dans l'espace francophone : le Québec et le Canada francophone », *Arena Romanistica*, n° 10, 2012, p. 23-50.
- Denis, Jean-Luc, « Traduire le théâtre en contexte québécois. Essai de caractérisation d'une pratique », *Jeu*, n° 59, 1990, p. 9-17.
- Derrida, Jacques, « Qu'est-ce qu'une traduction "relevante" ? », *Cahier de l'Herne*, Paris, 2005.
- Dewulf, Jeroen, « When Oyono's "Boy" Speaks Dutch : Two Readings in One Language », *MLA-Modern Language Association*, vol. 128, n° 1, 2013, p. 112-118.



- Diagne, Souleymane Bachir, *De langue à langue. L'hospitalité de la traduction*, Paris, Albin Michel, 2022.
- Di Méo, Nicolas, « Les figures de l'auteur et du traducteur chez Amadou Hampaté Bâ et Ahmadou Kourouma », *RELIEF-Revue électronique de littérature française*, vol. 5, n° 2, 2011, p. 21-31.
- Diouf, Boubacar, « La traduction, une problématologie : l'horreur dans *Murambi, le livre des ossements* de B. B. Diop », *Multilinguales*, n° 5, 2015, p. 1-12.
- Dolet, Étienne, *De la manière de bien traduire d'une langue à une autre*, Chez Dolet même, Lyon, 1540.
- Eco, Umberto, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset, 2006.
- Elefante, Chaira, « Pagne e Boubou in alcune traduzioni italiane di romanzi contemporanei dell'Africa sub-sahariana tra testo e peritesto », dans Marco Modenesi, Maria Benedetta Collini et Francesca Paraboschi (dir.), *La grâce de montrer son âme dans le vêtement, Studi in onore di Liana Nissim*, Tome III, Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere, Università degli Studi di Milano, 2015, p. 207-2019.
- El-Shaddai, Deva, « D'un imaginaire colonial à un autre : Ferdinand Oyono en traduction allemande », *Itinéraires*, n°s 2018-2 et 3, 2019, p. 1-14.
- Ferreira, Ana Paula, « The Portuguese Translation of Oyono's *Une vie de boy*: José Saramago's Invisible Postcolonial Intervention », *MLA-Modern Language Association*, vol. 128, n° 1, 2013, p. 119-126.
- Foz, Clara, « Splendeur et misère de la traduction », *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol. 17, n° 1, 2004, p. 17-53.
- Gacoin-Marks, Florence, « Traduire la diversité culturelle dans le roman de guerre postcolonial : *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma », *Acta Neophilologica*, vol. 56, n°s 1-2, 2023, p. 145-160.
- Grutman, Rainier, « Marie-Claire Blais en traduction ou la *Weltliteratur* en action », *Alternative francophone*, vol. 1, n° 3, 2010, p. 1-12.
- Grutman, Rainier, « Les motivations de l'hétérolinguisme : réalisme, composition, esthétique », dans Furio Brugnolo et Vincenzo Orioles (dir.), *Eteroglossia e plurilinguismo letterario*, vol. II (*Plurilinguismo e letteratura*), Roma, Editrice Il Calamo, 2002, p. 329-350.
- Grutschus, Anke, « La variation linguistique comme problème de traduction », dans Jörn Albrecht et René Métrich, (dir.), *Manuel de traductologie*, Berlin, De Gruyter, 2016, p. 551-566.
- Guerrieri, Antonio, « Traduire la littérature francophone des Caraïbes en Italie », *Filologia Antica e Moderna*, vol. XXXI, n° 51 (n.s. III – 1), p. 201-215.
- Kumbe, Kornebari B., « Regard sur les critiques des traductions d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* et d'*Allah n'est pas obligé* d'Amadou Kourouma », *Belas infieis*, vol. 3, n° 1, 2014, p. 35-54.
- Ladouceur, Louise, « Canada's Michel Tremblay : des *Belles-Sœurs* à *For the Pleasure of Seeing Her Again* », *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol. 15, n° 1, 2002, p. 137-163.
- Ladouceur, Louise, *Making the Scene. La traduction du théâtre d'une langue officielle à l'autre au Canada*, Québec, Nota Bene, 2005.
- Ladouceur, Louise, « Le sujet en question : *I'am Yours* de Judith Thompson version québécoise », *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol. 11, n° 1, 1998, p. 89-112.



- Lavoie, Judith, « Problèmes de traduction du vernaculaire noir américain : le cas de *The Adventures of Huckleberry Finn* », *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol. 7, n° 2, 1994, p. 115-145.
- Lederer, Marianne, *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1994.
- Mboudjeke, Jean-Guy, *Aspects théoriques et pratiques de la traduction en situation de bilinguisme*, Thèse de doctorat inédite déposée à l'Université Dalhousie, Halifax (Nouvelle-Écosse, Canada), 2007.
- Martins, José Endoença, « Pidgins et créoles africains dans la traduction littéraire », *Todas as Letras R*, n° 85, 2011, p. 160-168.
- Meschonnic, Henri, *Poétique du traduire*, Verdier, Paris, 1999.
- Modenesi, Marco, « “Des fois, j’ai l’impression que je te parle une autre langue” : *Et au pire, on se mariera* : le passage du Québec à la France », *Interfrancophonies*, vol. 8, 2017, p. 29-37.
- Mopoho, Raymond, « Vernacularisation et traduction des textes pragmatiques en Afrique », *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol. 10, n° 1, 1997, p. 245-261.
- Mounin, Georges, *Les Belles infidèles*, Presses Universitaires Septentrion, Paris, 1994.
- Moura, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999.
- Nolette, Nicole, *Traverser Toronto. Récits urbains et culture matérielle de la traduction théâtrale*, Montréal, PUM, coll. « Espace littéraire », 2024.
- Nolette, Nicole, *Jouer la traduction. Théâtre et hétérolinguisme au Canada francophone*, Ottawa, Presses Universitaires d'Ottawa, 2015.
- Nouss, Alexis, « Éloge de la trahison », *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol. 14, n° 2, 2001, p. 167-179.
- Pellegrino, Isabella, « Réflexions sur la traduction de la littérature enfantine africaine : Véronique Tadjou et Michelle Tanon-Lora », *Alternative francophone*, vol. 1, n° 3, 2010, p. 67-78.
- Puccini, Paola, « La traduction comme paradigme de la communication interculturelle. Le cas de *La Locandiera* de Carlo Goldoni au Québec », *Il Tolomeo*, vol. 23, 2021, p. 189-203.
- Puccini Paola, *Autotraduction et reconfiguration identitaire. Marco Micone, Madelaine Blais Dahlem et Patrice Desbiens*, Éditions Odoya, Bologne, 2017.
- Raschi, Nataša, « Problematiche variazionali e strategie traduttive in lingua italiana per l'Africa subsaharienne francophone », *Quaderni IRCrES*, vol. 5, n° 1, 2020, p. 59-70.
- Raschi, Nataša, « Sur la traduction du théâtre francophone africain : l'exemple de Werewere Liking », *Alternative francophone*, vol. 1, n° 3, 2010, p. 79-86.
- Raschi, Nataša, « Un certain regard sur les traductions du théâtre africain francophone : quels discours les accompagnent en langue italienne ? », *inTRAlinea*, Special Issues (Les discours autour de la traduction du texte de théâtre), Jean-Paul Dufiet et Elisa Ravazzolo (dir.), 2026.
- Regattin, Fabio, *Pour une traductologie élargie. Quand la traduction va au-delà de la traduction*, Bruxelles, Peter Lang, coll. « Travaux Interdisciplinaires et Plurilingues, n° 39 », 2025.
- Regattin, Fabio, « Retraductions, révisions. Les mauvaises traductions du théâtre québécois, en creux », dans Gerardo Acerenza (dir.), *Qu'est-ce qu'une mauvaise traduction littéraire ? Sur la trahison et la trahison en traduction littéraire*, Trento, Università degli Studi di Trento, Dipartimento di Lettere e Filosofia, coll. « Labirinti », 2019, p. 207-231.



- Regattin, Fabio, « “Les Traductions” du texte théâtral : Bashir Lazhar entre auteure, traducteurs et professionnels de la mise en scène », *Lingue e Linguaggi*, n° 15, 2015, p. 245-255.
- Revue *Palimpsestes*, « Traduction et niveaux de langue », n° 10, 1996.
- Rice, Alison, « Tendances transnationales : “Traduit de la Francophonie” », *Francosphères*, vol. 1, n° 2, 2012, p. 149-169.
- Saint, Émilie, « Traducteurs “privilegiés” : regard sur l’autotraduction du théâtre fransaskois », dans Judith Woodsworth (dir.), *The fictions of translation*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Compagny, 2018, p. 117-138.
- Sánchez, María, « Translation as a(n) (Im)possible Task : Dialect in Literature », *Babel*, vol. 45, n° 4, 1999, p. 301-310.
- Sardin, Pascale, « De la note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et prétexte », *Palimpsestes*, n° 20, 2007, p. 121-135.
- Schaefer, Judith, « *En attendant le vote des bêtes sauvages* by Ahmadou Kourouma : A comparaison of Two English Translations », *Translation Review*, vol. 67, n° 1, 2004, p. 58-71.
- Simon, Sherry, « Translation, Postcolonialism, and Cultural Studies », *Meta*, vol. 42, n° 2, 1997, p. 462-477.
- Simon, Sherry, *Traverser Montréal. Une histoire culturelle par la traduction*, trad. de Pierrot Lambert, Montréal, FIDES, coll. « Nouvelles Études Québécoises », 2008.
- Stemeers, Vivian, « The Effect of Translating “Big Words” : Anglophone Translation and Reception of Ahmadou Kourouma’s Novel *Allah n’est pas obligé* », *Research in African Literatures*, vol. 43, n° 3, 2012, p. 36-53.
- Trabelsi, Chédia, « La traduction des niveaux de langue et des régionalismes de l’arabe en français dans le roman de Taïeb Salah, *Saison de la migration vers le nord* », *Meta*, vol. 45, n° 3, 2000, p. 465-474.
- Van den Avenne, Cécile, « Bambara et français-tirailleur », *Documents pour l’histoire du français langue étrangère*, n° 35, 2005, p. 123-150.
- Zakrajšek, Katja, « Traduire le roman africain francophone en slovène », *Alternative francophone*, vol. 1, n° 3, 2010, p. 13-25.
- Zotti, Valeria, « La cuisine du terroir dans la littérature québécoise traduite en Italie : les limites des corpus parallèles », dans *Canada : A Taste of Home/Les saveurs de chez soi*, Toronto/Chicago/Buffalo/Lancaster, Guernica World Editions, 2022, p. 109-141.
- Zotti, Valeria, « Les expressions figées québécoises dans un corpus parallèle de traduction littéraire (français-italien-espagnol) », *Interfrancophonies*, vol. 8, 2017, p. 77-106.
- Woch, Agnieszka, « L’alcool dans la traduction polonaise de *Verre cassé* d’Alain Mabanckou », *Acta Universitatis Lodziensis*, n° 14, 2019, p. 159-167.

Comité d’organisation :

- Gerardo Acerenza (Université de Trente – Italie).
- Henri Biahé (Université de la Saskatchewan – Canada).
- Pénélope Cormier (Université de Moncton – Canada).
- Nicole Nolette (Université de Waterloo – Canada).



Comité scientifique :

Gerardo Acerenza (Université de Trente – Italie).
Mohamed Aït-Aarab (Université de la Réunion – France).
Henri Biahé (Université de la Saskatchewan – Canada).
Julie Boissonneault (Université d'Ottawa – Canada).
Pénélope Cormier (Université de Moncton – Canada).
Ylenia De Luca (Université de Bari “Aldo Moro” – Italie).
Mzaro Dokhtourichvili (Université d'État Ilia de Tbilissi – Géorgie).
Nabil El Jabbar (Université de Kénitra – Maroc).
Marco Modenesi (Université de Milan “La Statale” – Italie).
Nicole Nolette (Université de Waterloo – Canada).
Paola Puccini (Université de Bologne – Italie).
Sathya Rao (Université de l'Alberta – Canada).
Fabio Regattin (Université de Udine – Italie).
Giulio Sanseverino (Université de Trente – Italie).
Paolo Tamassia (Université de Rome 2 – Italie).
Alexie Tcheuyap (Université de Waterloo – Canada).
Valeria Zotti (Université de Bologne – Italie).

Calendrier :

Date limite pour l'envoi des propositions : **7 janvier 2027**.
Notification d'acceptation : **avant le 15 février 2027**.
Inscription et frais d'inscription : **28 février 2027**.
Publication après évaluations par les pairs : **mars-mai 2028**.

Envoie des propositions : mauvaisesetbonnes@gmail.com

Langue du colloque : français.

Durée des communications : 30 minutes (20 min. communication + 10 min. questions/discussion).

Frais d'inscription : avant le **28 février 2027 – 80 Euros**. Après le **28 février 2027 – 110 Euros**. Les frais d'inscription comprennent les pauses café et le matériel du colloque. Paiement électronique. Informations après acceptation des propositions de communication.